

## RESUME

**Nelly Labère, « *Point ne les metteroient en oreille de veel : l'écriture de l'oubli dans les *Evangelies des Quenouilles* (ms. B.n.F.)* », in *Figures de l'oubli (IV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle). Études de Lettres*, n° 1-2, 2007, pp. 255-272.**

Comme le dit ironiquement le clerc des *Evangelies des Quenouilles*, la main du clerc « par vieillesse est devenue pesante » et ses yeux « obnubilez »<sup>1</sup>. Dans cette fin de Moyen Age qui se vit dans le pessimisme du « déjà-dit »<sup>2</sup>, la composition littéraire s'énonce entre thésaurisation et perte de l'inspiration. Le paradoxe est fécond : la mémoire est menacée par l'oubli et l'oubli invite à faire œuvre de mémoire.

Tel semble être la tension qui anime les *Evangelies des Quenouilles* qui, grâce à leur fuseau, rêvent de « multiplier le texte »<sup>3</sup>. Fécondant le texte-tissu, les matrones des *Evangelies des Quenouilles* assurent « que point ne les metteroient en oreille de veel, ains les divulgueroient et publieroient par tout leur sexe a celle fin que de generation en generation, elles fussent continueez [les euvangiles des quenouilles] et augmenteez »<sup>4</sup>.

Mais cette lutte contre l'oubli, par le biais d'une mémoire de papier, est loin d'être aussi simple que l'énoncent les matrones.

Certes, il faut sauver de l'oubli. Mais que faut-il sauver ? Si l'écrit conserve, ne menace-t-il pas une oralité rétive à la fixation ?

Le livre des *Evangelies des Quenouilles* se présente comme une compilation de croyances populaires des régions de Flandre et de Picardie daté de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Il se définit lui-même comme une somme rassemblée par un secrétaire-rédacteur. Il se propose de réunir un

---

<sup>1</sup> *Les Evangelies des Quenouilles*, éd. M. Jeay, Paris-Montréal, Vrin-Presses de l'Université de Montréal, 1985, p. 80.

<sup>2</sup> Jacqueline Cerquiglini-Toulet, *La Couleur de la mélancolie. La fréquentation des livres au XIV<sup>e</sup> siècle, 1300-1415*, Paris, Hatier, 1993, pp. 57-80.

<sup>3</sup> *Idem.*

<sup>4</sup> *Les Evangelies des Quenouilles, op. cit.*, p. 99.

savoir féminin ancestral se transmettant, jusqu'alors, de bouche à oreille. Pour éviter la perte et l'oubli, les *Evangiles des Quenouilles* veulent faire œuvre de mémoire :

[...] il m'est avis, a correction de vous toutes, que bon seroit que l'ayde de cestui nostre secretaire et ami, nous feissions un petit traictié des chappitres que volons tenir et mettre par ordre, lesquelz de pieça de noz grandes meres ont esté trouvez, affin de les non mettre en oubliance, et qu'il puisse venir entre les mains de celles qui aincoires sont a venir.<sup>5</sup>

Mais au-delà de l'entreprise scientifique, quelle est la nature de ce savoir que l'on veut sauver de l'oubli ? S'agit-il d'une collection d'authentiques croyances, comme le considérait le folkloriste Sébillot ? S'agit-il d'une œuvre à part entière composée par un auteur se figurant dans la *persona* d'un *humble clerc et serviteur des dames* ?

Deux manuscrits picards de la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle (manuscrit C et manuscrit B.n.F)<sup>6</sup> nous conservent les *Evangiles des Quenouilles*. Là encore, des variations significatives entre les deux versions soulèvent des questions. S'agit-il d'une même version abrégée ou amplifiée ? S'agit-il de deux œuvres distinctes proposant des « états de mémoire » différents ? Dès lors, la mise par écrit d'une oralité menacée offrirait la possible sauvegarde et la nécessaire perte d'un savoir problématique. Tel serait le paradoxe fécond d'une œuvre s'écrivant entre mémoire et oubli. Telle serait la force d'un recueil qui se construit par et contre le désordre du temps qui passe.

---

<sup>5</sup> *Evangiles des Quenouilles, op. cit.*, pp. 79-80.

<sup>6</sup> Pour la description des deux manuscrits conservés, se reporter à la préface de Madeleine Jeay dans son édition des *Evangiles des Quenouilles, op. cit.*, pp. 36-60.